

Quelle dimension culturelle dans l'enseignement/apprentissage du français à l'université algérienne ?

BENDREF Laïla¹

¹Centre Universitaire de Relizane Ahmed Zabana, Algérie.

leilabendref@yahoo.fr

Reçu: 24/08/2019,

Accepté: 30/12/2019,

Publié: 31/12/2019

ABSTRACT: *At the Algerian university, in particular in didactics of French, several branches and diverse naming invaded the ground: FLE, FOS, FOU, etc. Naming which weave around a common element that is French "F". The first foreign language installed for a long time in Algeria but she is always in question regarding education and regarding learning.*

In fact, we can speak about cultural interbreeding in the face of students/learners in trouble annoying in French? Thus, that we do have to face this complex reality, in the face of these naming in harmony in official texts but often in conflicts on the ground?

KEYWORDS: Linguistic-cultural dimension in Algeria, education/learning of the FLE in Algeria, reading.

RÉSUMÉ: *À l'université algérienne, notamment en didactique du français, plusieurs branches et diverses appellations ont envahi le terrain : FLE, FOS, FOU, etc. Des appellations qui se tissent autour d'un élément commun qu'est le français "F". La première langue étrangère installée depuis longtemps en Algérie mais elle est toujours en question en matière d'enseignement et d'apprentissage.*

En fait, nous ne pouvons pas nier que plusieurs recherches ont été faites et se font pour exposer la réalité et les perspectives de ce français accompagnateur de notre langue, la langue arabe de manière générale. Mais, peut-on parler de métissage culturel face à des étudiants/apprenants en difficulté gênante à l'oral ainsi qu'à l'écrit ? Donc, que doit-on faire face à cette réalité complexe, face à ces appellations en harmonie dans les textes officiels mais souvent en conflits sur le terrain ?

MOTS-CLÉS: Dimension linguistico-culturelle, Enseignement/ apprentissage du FLE en Algérie , lecture.

I. Introduction

De prime abord, il est nécessaire de rappeler qu'en Algérie, deux facteurs essentiels ont favorisé l'enseignement des langues étrangères, notamment la langue française : D'abord, sa position géostratégique, Nord-Sud entre l'Europe et l'Afrique. Ensuite, son Histoire, notamment la colonisation française en Algérie.

Cependant, la dimension culturelle dans l'enseignement du français en Algérie est une zone d'ombre dans la mesure où elle semble rencontrer des difficultés à s'imposer dans le paysage scolaire algérien et reste encore relativement peu explicite.

De ce fait, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

- D'abord, quelles sont les causes de cette défaillance ?
- Ensuite, peut-on parler de métissage culturel face à des étudiants/apprenants en difficulté gênante sur tous les plans : lexical, phonologique, syntaxique et sémantique ?
- Et par conséquent, quelles pratiques enseignantes pour quel apprentissage ?

II. Concepts de Base

Avant de répondre aux questions posées ci-dessus, nous avons jugé nécessaire de définir quelques concepts de base à savoir « La culture » et « L'interculturel » :

« La culture est enseignée, acquise et partagée. Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser, et de faire, qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité » (L. Porcher, 1995 : 55).

Et « Dans l'"interculturel", c'est le préfixe "inter" qu'il est important d'avoir à l'esprit. "Inter" suppose un échange, un enrichissement mutuel entre deux entités culturelles au moins... » (Porcher 2004 : 01).

En fait, il n'existe pas une seule culture mais des cultures. Cela dit que chaque pays a sa spécificité culturelle.

III. Terrain d'Enquête

Pour pouvoir répondre aux questions posées au départ, nous avons préparé et distribué un questionnaire auprès de dix (10) enseignants du département de français du Centre Universitaire Ahmed Zabana de Relizane.

Voici les questions posées et leurs réponses après le traitement du questionnaire :

Q.01 : Quel est votre objectif dans l'enseignement du français ?

R.01 : « Notre objectif primordial est bien l'acquisition de la langue française, notamment la maîtrise de l'oral et de l'écrit par nos apprenants »

Q.02 : Comment vous voyez le niveau de vos apprenants en langue française ?

R. 02 : « De manière générale, ils ont un niveau faible. Ce sont des apprenants qui éprouvent des difficultés d'expression en langue française ».

Q. 03 : Quelle sont les causes de cette défaillance ?

R.03 - D'abord, « vu le volume horaire insuffisant et l'effectif dans les cycles antérieurs, certains enseignants n'ont pas pu donner assez d'importance ni à l'oral ni à l'écrit qui sont les deux piliers pour la maîtrise d'une langue ».

- Ensuite, « puisqu'il n'y a pas de test, l'université se trouve, dans la plupart du temps, dans l'obligation d'accepter des étudiants au sein du département de français avec des profils d'entrée insuffisants. Il suffit d'avoir une bonne moyenne au Bac pour pouvoir s'inscrire en français. Or, cela ne traduit pas toujours le niveau réel de certains apprenants ».

- D'autant plus, « la méthode est aussi reprochée dans la mesure où certains enseignants tolèrent l'emploi de l'arabe en classe de FLE ».

- En outre, « les enseignants se plaignent, souvent, des conditions du travail. Et surtout l'indifférence des apprenants vis-à-vis l'apprentissage en général ».

- En plus, « cette défaillance dans l'apprentissage du français en Algérie est due aussi au goût perdu de la lecture à cause de ces moyens technologiques de distraction et d'attraction en présence, voire le manque d'habitude pour la majorité ».

De ce fait, d'une part, comment procurer la lecture ? Et d'autre part, comment sensibiliser les enseignants à leurs propres positionnements pour donner plaisir à l'apprentissage d'une langue étrangère avant de leur inciter à comprendre la culture de l'Autre ?

En fait, il est un peu compliqué d'expliquer pourquoi cette complexité du processus d'enseignement/apprentissage. Mais, les résultats obtenus et le terrain ne sont qu'une preuve.

Q. 04 : Y a-t-il une place du culturel dans l'enseignement du français en Algérie ?

R. 04 : - « C'est vrai que la conjoncture éducative actuelle encourage l'ouverture à l'international. Cependant ce que nous avons constaté notamment chez nos jeunes étudiants c'est que l'influence est beaucoup plus d'ordre comportemental et non pas intellectuel : La plupart est influencée par l'habillement, la coiffure, les accessoires, etc. et non pas le vouloir-apprendre la langue et comprendre la culture de l'Autre ».

- D'autres voient que « c'est un champ d'action encore mal défini dans l'enseignement du français non seulement à Relizane mais en Algérie de manière générale ».

En réalité, l'amélioration du niveau d'acquisition du français chez les étudiants est leur objectif principal alors que l'aspect culturel de cette langue est en quelque sorte délaissé.

Q.05 : En contexte algérien, faire un pont interculturel entre les deux rives de la Méditerranée vous paraît-il possible ?

R. 05 : « C'est possible mais il faut des efforts colossaux de la part de l'enseignant et de l'apprenant. Tout simplement, parce que ce sont des étudiant-e-s qui ont des représentations, des attentes, des besoins, etc. Et si l'apprenant ne prête pas assez d'importance à la langue, il ne prêtera jamais l'importance à la culture. Avant de transmettre à l'apprenant un savoir culturel, il faut qu'il maîtrise le savoir linguistique ».

Et pour ce faire, à mon avis, l'enseignant doit déployer des efforts supplémentaires pour expliciter l'enseignement/apprentissage de la langue et de la culture.

Q.06 : De ce fait, quelles pratiques enseignantes pour quel apprentissage?

R. 06 : « D'abord, puisqu'en dehors du milieu d'enseignement, le métissage linguistique règne, il est important de savoir, avant même l'élaboration du programme quel type de citoyens/apprenants ses concepteurs font face afin de mettre en place les situations d'apprentissage significatives et facilitatrices pour l'étudiant/apprenant ».

- « Ensuite, puisque ce sont des contextes sociétaux, politiques, économiques, voire identitaires différents, il est nécessaire d'observer le contexte extrascolaire et attribuer à chaque période, à chaque génération sa mise à jour, sa politique éducative ».

- « Par ailleurs, l'institution a un rôle crucial et doit prendre en charge et donner plus d'importance au secteur d'enseignement dans tous les paliers au niveau : des personnels formés, d'équipements suffisants, des programmes bien élaborés, etc. ».

- « Mais, parallèlement, sensibiliser les enseignants à leurs propres positionnements pour donner Plaisir à l'apprentissage d'une langue étrangère ».

Donc, il est temps d'être plus concret, plus motivant, plus utile et plus pragmatique. En fait, tout acteur d'enseignement récolte ce qui a déjà semé : de l'école primaire, la plate-forme de tout enseignement jusqu'à l'université, l'aménagement de cette structure.

Il est, aussi, temps de procurer la lecture pour ces apprenants. En réalité, avec l'évolution de la société sur le plan matériel, cette tâche paraît si difficile car non seulement c'est une question d'habitude mais les jeunes s'éloignent de plus en plus de la lecture à cause de leur dépendance au téléphone et à l'internet notamment les réseaux sociaux.

IV. CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons dire que même si la réalité du terrain reflète le niveau d'instruction insuffisant pour la majorité, en langue française, nous ne pouvons pas reprocher toujours l'apprenant en lui culpabilisant ce malaise linguistique puisque le contexte scolaire et extrascolaire a un effet remarquable sur l'apprenant. Et donc, pour une bonne maîtrise Linguistique et Culturelle, le défi est de taille pour certains, si ce n'est pas pour la majorité, ceux qui sont en difficulté sur tous les plans : personnel, social, économique, etc.

Donc, l'enseignant est la pièce maîtresse de tout système éducatif. Il doit savoir établir une relation entre la linguistique et le culturel en tant que deux entités complémentaires.

Et c'est aussi la responsabilité du système : il est nécessaire de savoir quel individu l'école algérienne peut, veut et doit former pour l'Algérie de demain.

Et par conséquent, Savoir, Savoir-être, Savoir-faire et Savoir-apprendre ce sont des paramètres qui permettent à nos jeunes apprenants de garantir un présent confiant et un avenir fait d'espoir.

RÉFÉRENCES

- COHEN-EMERIQUE Margalit, (1989), Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel, Paris : L'Harmattan, 398 p.
- DUMONT Pierre, (2001), L'interculturel dans l'espace francophone, Paris : L'Harmattan, 224 p.
- LUDI Georges et PY Bernard, (2003), Être bilingue, Bern, troisième édition, 203 p.
- MOATASS Ahmed, (1992), Arabisation et langue française au Maghreb, Paris, I.E.D.E.S., P.U.F., Coll. « Tiers Monde », 174 p.
- PORCHER L., « Quelques états de la culture », in Le français dans le monde, Recherches et applications, Hachette-Larousse, Paris, numéro spécial, janvier, 1996.
- PORCHER L., « Les nouveaux visages de l'interculturel » in Acte du Colloque Chemins d'accès, 18 novembre 2004.
- TALEB-IBRAHIMI Ahmed, (1973), De la décolonisation à la révolution culturelle (1962-1972), Alger, SNED, 230 p.